



Paris, le 12 septembre 2006

COMMUNIQUE DE PRESSE

2^{ème} Journée Nationale de la Prostate : les médecins généralistes au cœur de la campagne



Le 21 septembre 2006, l'Association Française d'Urologie organise la deuxième journée nationale de la prostate.

La première journée organisée en septembre 2005 avait permis aux urologues d'amorcer la sensibilisation des professionnels de santé et du grand public aux pathologies de la prostate.

Pour sa deuxième journée, l'AFU s'engage encore plus loin en recommandant le dépistage individuel du cancer de la prostate à tous les hommes âgés de 50 à 75 ans et à partir de 45 ans pour les patients à risque de cancer tels que les afro-antillais ou les sujets ayant des antécédents familiaux.

Pour cette campagne, l'AFU s'appuie sur les engagements du Président de la République et de l'INCA¹ qui font du dépistage du cancer de la prostate une priorité de santé publique.

Car l'épidémiologie de ce cancer a beaucoup évolué au cours des dernières années.

Les premiers résultats des études européennes en cours semblent, en effet, indiquer que la prise en charge précoce des cancers permet leur guérison et que le dépistage permet de détecter des cancers qui évoluent lentement, mais peuvent conduire à une issue fatale s'il est soigné trop tard. Les études montrent bien que le nombre de cancers détectés à un stade précoce est en augmentation, mais que dans le même temps, la mortalité est en nette régression : **19 499 cas de cancer diagnostiqués en France en 1990 et 8 790 décès recensés, 40 309 nouveaux cas en 2000 pour 10 004 décès constatés.**

¹ Institut National du Cancer

Le dépistage du cancer de la prostate repose sur le toucher rectal et le dosage du PSA

La plupart des cancers se développent dans la partie périphérique de la prostate et sont donc parfaitement accessibles au toucher rectal.

Le toucher rectal est un examen clinique simple et totalement indolore. C'est un geste absolument nécessaire. La plupart des cancers (80 %) se développant en effet dans la zone périphérique inférieure, le médecin peut sentir, dans ce cas de figure, une induration, localisée ou étendue, pouvant dépasser les contours de la prostate. Cependant, l'absence d'induration n'exclut pas la présence d'un cancer.

Le PSA (Prostatic Specific Antigen, antigène spécifique prostatique en français), est une protéine uniquement produite par la prostate et présente dans le sang en petite quantité ce qui permet son dosage.

Le taux de PSA est exprimé en nanogrammes par millilitres (ng/ml) ; en dessous de 4 ng/ml, on recommande aux patients de pratiquer le dépistage à intervalles réguliers. Au dessus, les patients doivent effectuer des examens complémentaires pour confirmer ou infirmer la présence d'un cancer.

La cinétique d'élévation du PSA est donc tout aussi importante que le taux de PSA lui-même.

Le PSA, ce marqueur biologique, est donc un enjeu majeur dans la prise en charge diagnostique des maladies prostatiques et notamment du cancer. Son bon usage, sa bonne prescription et le respect de règles de bonnes pratiques doivent permettre d'en contrôler le coût. L'AFU s'engage à travailler avec les tutelles en vue de l'établissement de ces bonnes règles, devant permettre d'améliorer son utilisation dans le diagnostic du cancer de prostate et le suivi des traitements.

A l'occasion de la première journée nationale de la prostate, l'AFU avait présenté l'étude Krisis® réalisée par IPSOS auprès d'hommes âgés de 50 ans et plus. Les résultats de cette étude ont aidé les urologues à mieux appréhender les raisons pour lesquelles le dialogue sur la prostate était aussi difficile entre les patients et les médecins et ainsi mieux comprendre pourquoi le dépistage du cancer de la prostate spontané et individuel, se développait aussi lentement en France.

La prostate est un organe associé aux valeurs de jeunesse, de virilité, de fertilité, de sexualité, de plaisir. En parler à son médecin c'est admettre à tort la fin de l'âge d'or de la séduction.

Les hommes ont l'impression que les médecins généralistes se sentent démunis et n'abordent pas spontanément le sujet au cours de la consultation.

« Dans le cadre de sa mission de prévention et d'éducation, il était légitime pour l'AFU d'enquêter, à la suite de cette première étude, auprès des médecins généralistes pour connaître leur vécu vis-à-vis du dépistage et pour leur permettre d'exprimer leurs besoins » explique le Pr Emmanuel Chartier-Kastler, Secrétaire Général de l'AFU.

Lors de la deuxième édition de la journée nationale de la prostate, l'AFU présentera donc l'étude Krisis® 2 réalisée par IPSOS auprès de médecins généralistes sélectionnés en fonction de leur attitude face au dépistage : ceux qui en parlent et qui dépistent leurs patients, ceux qui se sentent mal à l'aise pour en parler et examiner, et ceux qui préfèrent s'en remettre aux urologues.

Les résultats de cette étude font apparaître que les médecins (surtout les médecins femmes) ont peur d'interroger leurs patients en raison des connotations négatives liées à la prostate et qu'ils ne « se sentent pas à jour » à l'égard des pathologies de la prostate. Les médecins interrogés ont parfaitement conscience que leur nouveau statut de « référent » leur impose de nouvelles responsabilités, et, pour y faire face, ils attendent davantage d'assistance et d'implication de la part des spécialistes et des institutionnels de santé.

Pour répondre à cette demande, la 2^{ème} Journée Nationale de la Prostate sera donc l'occasion de mener plusieurs actions dans ce sens :

- La mise à disposition du public du numéro indigo : **0 820 366 110**. Pendant deux jours, les 21 et 22 septembre, des urologues répondront aux personnes qui souhaitent dialoguer ou s'informer.
- Une vaste campagne d'affichage avec un visuel reprenant la même jeune femme que l'an passé qui, cette fois, interpelle les patients en salle d'attente avec cette simple phrase sur un ton étonné : « Comment ? Vous ne parlez jamais de votre prostate à votre médecin ? ». Elle sera envoyée à 69 000 médecins généralistes, 23 000 pharmaciens et à tous les urologues.
- En régions, réunions d'enseignement post-universitaire et réunions d'information pour les médias régionaux seront organisées par les urologues.

L'urologue, le spécialiste d'organe, est présent pour assurer la prise en charge globale des patients. Du diagnostic d'une anomalie prostatique ou d'un symptôme urinaire inhabituel, au suivi fonctionnel et oncologique en passant par le traitement médical ou chirurgical de l'HBP ou du cancer, l'information et la prévention font partie de ses missions.

De manière générale, l'AFU souhaite que cette deuxième journée serve à convaincre les hommes de 50 à 75 ans du bien fondé du diagnostic précoce d'une maladie prostatique. L'AFU souhaite resserrer davantage les liens avec les médecins généralistes. Il est nécessaire de faciliter voire d'être le catalyseur de l'expression des plaintes urinaires et/ou prostatiques du patient en médecine générale. L'AFU a pour objectif que l'ensemble des acteurs concernés par la prise en charge des pathologies du vieillissement collabore pour favoriser un vieillissement masculin harmonieux, véritable défi pour les années à venir.

Service de presse et de communication :

Marie-Hélène Coste / Sophie Morelle

MHC Communication

Tél. : 01 55 42 22 10 - Fax : 01 55 42 00 40

MHC@wanadoo.fr